

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INAUGURATION DU THÉÂTRE FRANÇAIS

IMBERT, BARTHÉLÉMY

Comédie — 1782

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MERCURE	27 rép.	LA CABALE	8 rép.
APOLLON	24 rép.	MELPOMENE	7 rép.
UN AUTEUR COMIQUE	12 rép.	LE GÉNIE DE CORNEILLE	1 rép.
LA CRITIQUE	11 rép.	LE GÉNIE DE MOLIÈRE	1 rép.
UN AUTEUR TRAGIQUE	10 rép.	UN ACTEUR TRAGIQUE	1 rép.
THALIE	9 rép.	UN ACTEUR COMIQUE	1 rép.

Personnages muets & suite : LE MAUVAIS GOÛT, PLUSIEURS GÉNIES

SCÈNE PREMIERE

Mercurc, Plusieurs Génies.

(Les Génies se dispersent pour placer partout des Couronnes et des Guirlandes de Lauriers, et on les voit aller et venir dans le fond pendant la Pièce.)

MERCURE

Thalie et Melpomène arrivent en ces lieux ;
Dans ce Temple nouveau qu'on destine à leurs jeux.
Or maintenant, jeunes et vieux Génies,
C'est pour les recevoir qu'ici je vous conduis ;
Et de par Apollon, je suis
Le maître des cérémonies.
Que ces lauriers en couronnes tressés
Par ordre en tous lieux soient places;
C'est le digne ornement de l'enceinte où nous sommes:
Le laurier fut toujours le luxe des grands hommes.

5

10

SCÈNE II

Mercure, seul d'abord ; ensuite La Cabale.

MERCURE

Pour moi qui fus toujours instruit
À priser l'arbre par son fruit,
Ce n'est pas-là le mien ; et je sais m'y connaître.
Je préfère, pour être heureux,
Tout arbre qui nourrit son maître,
À celui qui le rend fameux.
Mais quel est donc ce personnage ?

15

LA CABALE

Seigneur Mercure, agréez mon hommage.
J'ai l'air étranger à vos yeux ?
Cela doit être ; on connaît beaucoup mieux
Mes actions que ma figure.
J'habite le parterre, et j'en suis, je vous jure,
Une colonne, un des soutiens.

20

MERCURE

Une telle colonne annonce, j'en conviens,
Une solide architecture.

25

LA CABALE

Comme on en veut à mon talent,
Je prends pour l'exercer cette forme étrangère ;
Et vous voyez ici mon costume ordinaire.

MERCURE

Sans doute qu'au Spectacle on vous trouve souvent?

LA CABALE

Souvent ? Toujours. D'autres en font autant ;
Mais d'eux en un point je diffère :
Ils y vont par plaisir, moi, j'y vais pour affaire.
J'y vais pour applaudir ou pour siffler.

30

MERCURE

Ah ! bon.
Et vous applaudissez suivant la pièce ?

35

LA CABALE

Non ;
Suivant l'auteur. Tel est mon ministère.
Bref, je suis la Cabale, à vous servir.

MERCURE

Ma foi,
La visite m'étonne. Eh quoi!
A peine la porte est ouverte,
Et vous voilà déjà !

40

LA CABALE

Vraiment oui, me voici.

MERCURE

Par le Styx, vous êtes alerte.

LA CABALE

Il le faut bien; je viens ici 45
Reconnaître les lieux en profond politique ;
Et pour faire éclater ou pour cacher mes soins,
Lever des coins et des recoins
Une carte topographique.
On peut, je pense, avec les battoirs que voilà, 50
Se flatter d'assourdir la scène ;
Je crois qu'on est en fonds avec ces poumons-là,
Pour fournir aux sifflets une bruyante haleine,
Ou faire retentir les bravo, les paix-là.
Mais quoi ! Nous devrions être assez bien ensemble; 55
Vous fûtes toujours, ce me semble,
D'un naturel à la malice enclin.

MERCURE

Il est vrai ; je suis même un peu plus que malin.
Mais, mon ami, si de l'antique Rome
Tu parcoures le code divin, 60
Tu conviendras, j'en suis certain,
Que l'on peut être un Dieu, sans être un honnête homme.
Mais comment feras-tu désormais ? Autrefois,
Le Spectateur, dans les flots du parterre,
Entendait sans te voir et tes mains et ta voix ; 65
Tu pouvais te cacher, en y faisant la guerre.
Tes voisins maintenant assis, en plein repos,
Vont nuire aux élans de ton zèle,
Gêner tes mouvements, dévoiler tes complots.

LA CABALE

Je n'en suis pas plus gai. Par des efforts nouveaux 70
Il me faut conquérir une gloire nouvelle ;

Il faudra former d'autres plans
Plus subtilises, plus savants.
C'est pour cela qu'ici d'avance
Je viens observer le terrain.

75

MERCURE

Observe ; mais après, sors et fais diligence ;
Apollon doit ici me rejoindre soudain ;
Et je ne vous crois pas en bonne intelligence.

LA CABALE

Ô temps ! ô mœurs ! Ainsi donc tout me nuit !
On a détruit mon poste, on m'insulte, on m'offense,
Et pour comble de maux Apollon me poursuit !
Est-ce ainsi que les Arts sont protégés en France ?

80

SCÈNE III

MERCURE *(seul)*

Oui, les beaux Arts. Il est original !
En effet on le traite mal.
Son talent fait grand bruit, et n'est connu qu'à peine,
N'est pas encouragé, se trouve sans Mécène.
Mais je vois Apollon.

85

SCÈNE IV

Mercure, Apollon.

MERCURE

Mon message est rempli ;
Voilà, de vos lauriers, le théâtre embelli.
Mais qui les cueillera ?

90

APOLLON

Qui ? Les Auteurs sublimes.

MERCURE

C'est payer dignement leurs efforts magnanimes.
Mais si le seul Génie a désormais des droits
Aux Lauriers dont j'ai fait investir ces colonnes,
Tout franc, vous trouverez, je crois,
Moins de têtes que de couronnes.

95

APOLLON

Pourquoi donc cet effroi triste et décourageant ?
Si le Pinde a perdu plus d'un rare talent,
Nature, en Mère tendre et pleine de prudence,
À côté du malheur a placé l'espérance ;
Ne troublons point cet ordre, il est trop consolant.
J'honore le Génie ; il m'est cher, il doit l'être ;
Mais faut-il ajouter, quand il a disparu,
Au regret de l'avoir perdu,
Le désespoir de le voir reparaître ?
Non ; disons aux humains trop prompts à s'alarmer :
Pour honorer les morts, n'allez pas diffamer
La race qui respire et celle qui doit naître.

100

105

Si jadis en son art un grand homme excella,
Nature fut sa mère, elle est aussi la vôtre ; 110
Que prouve ce grand homme-là ?
Qu'elle en peut enfanter un autre.
Enfin croyons toujours, instruits par le passé,
Que ce qu'on voit périr peut être remplacé.

MERCURE

En amour, soit. 115

APOLLON

Oh ! Dans ce style
Vous êtes, je l'avoue, un maître plus fameux.

MERCURE

Et vous un railleur merveilleux.
Mais s'il vous en souvient, à ce jeu quoique habile,
Vous n'êtes pas toujours heureux. 120
Autrefois, au bruit du tonnerre,
Pour un bon mot de sa façon,
Très lestement, le Seigneur Apollon
Ne fit qu'un saut du ciel en terre.

APOLLON

Oui, mon frère ; et c'est-là qu'en mainte occasion 125
De plusieurs de vos tours il fut témoin fidèle.
Votre adresse est un peu sujette à caution.
Du bien d'autrui souvent...

MERCURE

Oui, c'est ce que j'appelle

Une épigramme en action.

130

APOLLON

C'est parler poliment. On vient. Que nous veut-on ?

SCÈNE V

Apollon, Mercure, un Auteur tragique, un Auteur comique.

L'AUTEUR COMIQUE

Nous sommes tous les deux, quoique l'envie en gronde,
Favoris d'Apollon.

(À part.)

APOLLON

Soyez les bienvenus.
Oui : c'est ainsi que j'ai de par le monde
Des favoris que je n'ai jamais vus.
Ne nous découvrons point.

135

MERCURE *(à part)*

Bigarrure complète ;
L'un tient de l'ours, et l'autre a l'air d'une coquette.

L'AUTEUR TRAGIQUE

Je viens voir si la scène où l'on veut m'établir
Est digne du fruit de mes veilles ;
Si je peux, sans les avilir,
Y laisser voir mes tragiques merveilles ;

140

Si le Théâtre est vaste, élargi dans ses flancs ;
Si l'on peut, sous les yeux des mères alarmées, 145
Sous les yeux des vieillards, des citoyens tremblants,
Y faire battre à l'aise deux armées ;
Si l'on peut sans tumulte, en ordre solennel,
Y faire défiler des convois mortuaires ;
Si de mainte poulie on a garni le ciel, 150
Pour accrocher des lampes funéraires ;
Si l'on a préparé, pour l'endroit éclatant,
Des toiles d'un beau noir, qui, sans bruit à l'instant,
Couchent sur la coulisse un vernis de ténèbres ;
Enfin, si l'on a su, dans un goût neuf, charmant, 155
Y ménager adroitement
Des échos pour les cris funèbres.

MERCURE

Monsieur nous laisse apercevoir
Qu'il est riche en moyens pour égayer la scène.

L'AUTEUR COMIQUE

Même désir m'amène : en moi vous devez voir 160
Un auteur, mais comique.

MERCURE

Oui, je le crois sans peine.

L'AUTEUR COMIQUE

La Salle me paraît un peu vaste pour moi.
Mes vers ont un, je ne sais quoi,
Une harmonie et douce et tendre ; 165
Sans les crier, il faut les faire entendre.

Mon style aisé, plein de douceur,
Ne fatigue jamais, (car c'est à quoi je veille)
Ni la poitrine de l'acteur,
Ni l'oreille du spectateur; 170
Mon vers... c'est du miel pour l'oreille.
Je viens donc voir si les décorateurs,
Si les peintres pourront assortir leurs couleurs
Aux tirades que je compose,
Imiter la fraîcheur qui distingue, je crois, 175
Mes madrigaux ; il me faudrait, à moi,
Une Salle... couleur de rose.

MERCURE (*à Apollon*)

Ils sont fous.

L'AUTEUR TRAGIQUE

On verra (j'en jure mon honneur)
Que l'on ne connaît pas la Tragédie en France. 180
On y sut quelquefois inspirer la terreur;
Mais l'horreur... De notre art, c'est-la la quintessence.
Heureux qui, par l'amas de tragiques horreurs,
Porte la pâmoison, le spasme en tous les coeurs !
Qui confond par un art digne de nos éloges, 185
L'accent convulsif de l'acteur,
Le cri mourant du spectateur !
Quel tableau ! Le parquet, le théâtre et les loges,
Tout est spectacle alors : c'est ainsi que je crois
Avoir traité la Tragédie. 190

MERCURE

Oh ! Votre muse est faite, je le vois,
Pour adoucir les moeurs de sa patrie.

L'AUTEUR COMIQUE

Moi, par d'heureux tableaux avec art préparés,
Je guérirai les coeurs qu'il aura déchirés.
Mes pièces détruiraient le plus sombre prestige : 195
On dirait d'un jardin qu'aucun hiver n'afflige ;
On n'y voit promener que l'essaim des plaisirs ;
On n'y marche pas, on voltige ;
Tous les vents y sont des zéphyrs.
Je crois voir chaque Belle, à ma douce éloquence, 200
S'embellir encor à nos yeux ;
Sur leurs lèvres circule un souris gracieux,
Sans que jamais le rire en trouble le silence.

APOLLON

Sur les Théâtres de Paris
Aurait-on déjà vu vos sublimes écrits ? 205

L'AUTEUR COMIQUE

Pas encor. Notre but est d'y paraître ensemble.
Comme nous avons pris des genres opposés,
Nos coeurs ne sont pas divisés ;
Avec des noeuds de fleurs l'amitié les rassemble.
Aussi, je dis partout que du sein du trépas, 210
Si le ciel rappelait Corneille à la lumière,
Il baiserait la trace de ses pas.

L'AUTEUR TRAGIQUE

Moi, je mets à ses pieds Molière.

L'AUTEUR COMIQUE

Si j'eusse à Melpomène offert mes premiers vœux,
J'imiterais sa touche au sombre accoutumée.

215

L'AUTEUR TRAGIQUE

Si Thalie inspirait ma Muse désarmée,
Je prendrais son pince au moelleux ;
J'emploierais son carmin.

L'AUTEUR COMIQUE

Moi, son noir de fumée.
Sur un seul point nos avis sont divers.

220

MERCURE

Et sur quoi ?

L'AUTEUR COMIQUE

Dans Corneille il ne voit que des scènes.

L'AUTEUR TRAGIQUE

Et dans Racine, il ne voit que des vers.
Corneille n'a bien peint que les âmes romaines.

L'AUTEUR COMIQUE

Et Racine, l'amour.

225

APOLLON

Messieurs, laissons cela ;

Apollon pourrait vous entendre.

L'AUTEUR TRAGIQUE

Où donc est-il, Apollon ?

APOLLON

Le voilà :

Lui qui semble un peu vous surprendre ; 230

Avec qui, soit dit entre nous,

Vous devriez au moins avoir fait connaissance,

Avant de vous vanter de ses bontés pour vous;

Car c'est par-là que l'amitié commence.

Rentrez dans le respect, échos présomptueux ! 235

L'erreur d'autrui n'excuse point la vôtre.

Pour louer un grand homme, en déprimer un autre,

C'est insulter à tous les deux.

La gloire veut toujours que le laurier fidèle

Sur tous les fronts puisse fleurir ; 240

Elle a toujours, cette riche immortelle,

De quoi payer, sans s'appauvrir,

Les efforts que l'on fit pour elle.

Le Temple de mémoire, ouvert de tout côté,

S'agrandit à mesure en son immensité. 245

Vous n'y voyez nul vide, à juger sa surface ?

Vienne un autre grand homme ; aussitôt adopté,

Sans déplacer personne, il trouve encor sa place ;

En un mot, l'équité, qui conserve à chacun

Des destins exempts de disgrâce, 250

Y peut faire cent rois, sans en détrôner un.

Mais, croyez-moi, j'attends Thalie et Melpomène ;

Elles pourraient fort bien, sans respecter les droits

Du noeud de fleurs qui vous enchaîne,

Siffler vos madrigaux, bâiller à vos convois. 255

L'AUTEUR TRAGIQUE

Je présume mieux de Thalie.

L'AUTEUR COMIQUE

Pour un tel procédé, je crois
Melpomène un peu trop polie.

APOLLON *(bas)*

Bon ! La Critique, justement !

SCÈNE VI

La Critique, Apollon, Mercure, les deux Auteurs.

L'AUTEUR TRAGIQUE *(sans apercevoir la critique)*

Quel trouble !

260

L'AUTEUR COMIQUE *(sans voir la Critique)*

Quel malaise !

APOLLON

Qu'est-ce ?
Qu'avez-vous donc ?

L'AUTEUR TRAGIQUE

Une faiblesse...

(Apercevant la Critique.)

L'AUTEUR COMIQUE

D'où me vient ce saisissement ?

265

Dieux ! la Critique.

L'AUTEUR TRAGIQUE *(l'apercevant aussi)*

Ô ciel ! Ma faiblesse est extrême,

Et mes genoux tremblants...

MERCURE *(à Appollon)*

Qu'ont-ils ?

APOLLON

Ma foi, voilà

270

Nos deux auteurs prêts à tomber... eux-mêmes.

MERCURE

Il faut pourtant les secourir.

(Deux Génies les prennent par le bras, et les mènent vers la coulisse.)

APOLLON

Hola !

Venez : soutenez-les, Génies;

C'est l'unique bienfait, le seul que de leurs vies

275

Auront reçu de vous ces Messieurs-là.

SCÈNE VII

La Critique, Apollon, Mercure.

APOLLON *(à la Critique)*

C'est vous dont la présence a su nous en défaire.

MERCURE

Pour les favoris de mon frère
Vous êtes donc un objet de frayeur ?

LA CRITIQUE

Oui : j'ai souvent le don de leur déplaire ; 280
Mais c'est surtout aux sots que je fais peur.
Aux bons auteurs souvent je plais, quoique sévère.
Hé ! Quel succès pourrait flatter,
Si je n'avais soin d'habiter
Dans le parterre, ou de m'asseoir en loge ? 285
Il faut savoir discerner les défauts,
Pour pouvoir aux beautés donner un digne éloge ;
Le sot peut seul prétendre aux louanges des sots.

MERCURE

Oui : mais pourtant on vous déchire 290
En plus d'un lieu. La Critique, dit-on,
Dérisonne souvent, et se plaît à médire.
Est-ce-là votre portrait ?

(Montrant la troupe des Génies qui va et vient dans le fond du théâtre.)

LA CRITIQUE

Non.

Et si l'on déraisonne, ou si l'on cherche à nuire,

Ce n'est pas moi ; c'est sous mon nom

295

Ou l'ignorance, ou la satire.

Mais, souffrez une question.

Est-ce-là l'essaim des Génies,

Qui forme en tout temps votre cour ?

APOLLON

Oui, c'est par eux que je sais tour-à-tour

300

Ranimer des talents les palmes défleuries.

C'est à moi de les protéger ;

Car tout ce qui plaît, m'intéresse ;

J'adopte également la gaîté, la tendresse ;

Nul talent ne m'est étranger.

305

J'envoie au poète caustique,

Qui de la parodie arbore l'étendard,

Ce Génie à l'air goguenard,

Au maintien familier, au rire sardonique.

Voyez cet autre au marcher sautillant,

310

Au visage étranger, à la taille fluette;

C'est lui que je dépêche à quiconque entreprend

De mesurer des mots pour faire une ariette,

Celui-ci dont le pied léger et libertin

En moins de rien va trottant par la ville,

315

Cet espiègle joyeux à l'oeil vif et malin,

A le district du vaudeville.

Mais j'entends mes soeurs : les voilà.

LA CRITIQUE

Je me sauve.

(On voit dans le fond Melpomène qui s'avance, appuyée sur le Génie de Corneille, et Thalie qui mène par la main le Génie de Molière.)

APOLLON

Non : restez-là. 320
Votre aspect ne peut leur déplaire.
Honnête et sage, avec cela
Vous leur serez utile et chère.

LA CRITIQUE

Quel est cet écuyer qui conduit gravement
Melpomène ? 325

APOLLON

C'est un Génie :
Celui du grand Corneille. Avec cérémonie,
D'Auguste il a choisi l'air et le vêtement.

LA CRITIQUE

Je m'en doutais. On doit le reconnaître
À ses cheveux blanchis sous le laurier, 330
À son air vénérable, à son front noble, altier ;
L'oeil croit voir Corneille renaître.
C'est un Génie encor que vers nous si gaîment
Mène Thalie ?

APOLLON

Oui, justement. 335
C'est celui de Molière : à ses mânes fidèle,
Il a voulu garder les traits de Sganarelle.

LA CRITIQUE

Oui, c'est lui-même. Assurément
Je n'aurais pas du m'y méprendre.
Ce front exprime bien ce que sa plume écrit ! 340
Si son oeil sut scruter les travers de l'esprit,
Oh ! comme sa figure est propre à nous les rendre !

SCÈNE VIII

Thalie et Melpomène, le Génie de Corneille, et le Génie de Molière, Apollon, Mercure, la Critique.

APOLLON *(présentant la Critique)*

J'ai cru qu'au défaut de mes soeurs
C'était à moi de faire les honneurs.

(À la Critique.)

MELPOMÈNE

Je vous en sais bon gré, mon frère. 345
Vous n'êtes pas en ces lieux étrangers.
Prêtez à l'art un secourable appui ;
Mais ne croyez jamais valoir autant que lui ;
À ce prix-là, vous pouvez, pour la vie,
Compter sur nos coeurs généreux. 350
Vous le voyez : chacune de nous deux
Est fidèle à son vieux Génie.

LA CRITIQUE

Ce n'est pas-là ce qu'on pense à Paris :

Pardon, si je me fais ici son interprète ;
Mais s'il faut vous juger d'après vos favoris, 355
Vous avez bien changé d'esprit et de toilette !

THALIE

C'est trop d'honneur que l'on nous fait.
Dès qu'un nouvel auteur sur la scène s'élance,
C'est nous qui l'inspirons ; et l'on nous fait d'avance
Complices de chaque forfait, 360
Lorsque sur tout cela nous sommes en effet
De la plus parfaite innocence !

MERCURE *(aux deux Génies)*

Mais pardon, illustres Rivaux,
Qui jadis inspiriez et Corneille et Molière ;
Si l'on en croit certains propos, 365
Vous vous dédommangez par un bien long repos
De votre fatigue première.

LE GÉNIE DE CORNEILLE

Après avoir conduit à l'immortalité
Corneille, dont le nom doit fleurir d'âge en âge,
Mon repos a-t-il donc été 370
Inutile ? Racine ? Il eut pour apanage
Le sentiment, l'urbanité ;
En sa faveur j'adoucis ma fierté.
Peut-être moins nerveux, plus élégant, plus sage,
Il fit parler au coeur un plus tendre langage. 375
Crébillon méconnut la parure et le fard ;
Trop fier pour obéir même aux règles de l'art,
Il adopta pour loi l'instinct et la nature ;
Il traça des forfaits l'énergique peinture,

Et fit par la terreur aiguïser mon poignard. 380
Après ces trois héros, qu'adore le Permesse,
On m'eût permis peut-être, au sein de la mollesse,
De sommeiller jusqu'aujourd'hui.
Mais j'adoptai Voltaire ; il sut, dès sa jeunesse,
Des trois genres connus en créer un pour lui, 385
Et de jeunes lauriers j'honorai sa vieillesse :
Sans ressembler, il sut, par des efforts nouveaux,
Manier tour-à-tour, avec la même adresse,
Les trois poignards de ses rivaux.

LE GÉNIE DE MOLIÈRE

Pour moi, je l'avouerai, quand on eut vu Molière 390
Tomber sous le ciseau fatal,
Je voulus, pour garder sa gloire toute entière,
Qu'il eût des successeurs, et n'eût pas un rival.
C'était de ses travaux la digne récompense.
Mais, ne m'a-t-on pas vu depuis 395
Régénérer souvent la gloire de la France,
Et par d'autres essais consoler ses ennuis ?
Regnard vif et brillant, armé de la saillie,
A fait rire, en peignant le Joueur furieux ;
Destouches, sur la scène un peu trop ennoblée, 400
A corrigé le Glorieux.
Dufrény, dont j'aimai la verve originale ;
Dancourt gai, naturel, quelquefois emporté
Par son humeur... trop joviale ;
Le tendre La Chaussée, un peu sobre en gaîté ; 405
Et Lesage, qui plus caustique
Du sel de l'épigramme anima ses tableaux ;
Et d'autres, dont ma main dirigea les pinceaux,
Ont encore agrandi le domaine comique.
Et n'ai-je pas naguère enrichi l'Hélicon 410

De la Métromanie, ouvrage que Molière
Avouerait, j'en suis caution,
Enfant cher à Thalie, et si beau que Piron
Fut surpris d'en être le père ?
Voilà tous nos forfaits que nous vous dévoilons.
Quant à Mercure, il peut railler sans nous déplaire ;
On doit, lorsqu'on a des ailes aux talons,
Avoir la tête un peu légère.

415

(Aux deux Muses.)

APOLLON *(à Mercure)*

Ah ! Vous l'avez voulu, mon frère.
Mais de ce nouveau Temple où l'on va s'installer,
Que pensez-vous ? Qu'est-ce qu'il vous inspire ?

420

MELPOMÈNE *(gravement)*

Je le trouve fort bien.

THALIE

Je n'y vois rien à dire.

MELPOMÈNE

Que de larmes y vont couler !

(Pendant cette conversation, le Mauvais Goût arrive sans bruit, et se glisse furtivement au milieu de l'assemblée.)

THALIE

Oh ! Comme j'y vais faire rire !

425

(Ce cri est répété de bouche en bouche.)

LA CRITIQUE *(l'aperçoit et s'écrie :)*

Le Mauvais Goût !
Le Mauvais Goût !
Le Mauvais Goût ! Le Mauvais Goût !

THALIE

Mon Frère,
À l'aide !

430

*(Apollon donne un grand coup de sifflet, et le Mauvais Goût est précipité dans
une trappe qui s'entrouvre.)*

APOLLON

On peut vous en défaire.
Voici mon talisman. Nous en viendrons à bout.

THALIE

Comme il a disparu !

APOLLON

Que la même disgrâce
Le suive dans tous les climats !
S'il reparait ici, qu'aussitôt il s'efface,
Et que l'oeil cherche en vain la trace de ses pas.

435

MERCURE

Mais comme de sa cendre il se plaît à renaître,
À la porte il faudrait, je crois, le consigner.

LA CRITIQUE

Sans peine on peut le désigner ;
Il est facile à reconnaître.

440

MELPOMÈNE

Toujours sec, ou gonflé.

THALIE

Son corps n'est jamais droit.
Il boite.

LA CRITIQUE

Sa toilette est une bigarrure ;
Chaque couleur y trouve une couleur qui jure.

445

APOLLON

Son habit est toujours trop large ou trop étroit.

THALIE

Il louche.

LA CRITIQUE

Il met du blanc.

MELPOMÈNE

N'importe, quoiqu'il fasse...
Mais deux de nos Acteurs viennent pour prendre place;
Il faut les installer.

450

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Les précédents, Un Acteur Tragique, habillé en Orosmane, ou sous un autre habit tragique, mais sans poignard, Un Acteur comique, en habit de Crispin, mais sans épée.

MELPOMÈNE *(à l'Acteur Tragique)*

Venez, l'un des enfants
D'une Famille qui m'est chère,
Qui fut de ma gloire en tout temps
L'organe et le dépositaire.
Approchez-vous, et de ma main,
Prenez mon poignard.

455

(Melpomène donne son poignard à l'acteur tragique ; et Thalie prend des mains d'un des Génies l'épée de Crispin, qu'elle remet à l'Acteur Comique.)

THALIE *(à l'Acteur Comique)*

Vous, le glaive de Crispin.

MELPOMÈNE *(au Tragique)*

Portez dans tous les coeurs les plus tendres alarmes ;
Et recevez avec ce noble acier
Le pouvoir d'arracher des larmes.

460

THALIE *(au Comique)*

Vous, le don de les essuyer.

L'ACTEUR TRAGIQUE *(à Melpomène)*

Grâce vous soit rendue, auguste Melpomène !
Vous pouvez seule nous donner

465

Le droit de disputer les lauriers de la scène;
Une autre main doit nous les décerner.

L'ACTEUR COMIQUE (à Thalie)

Me voilà donc sous les armes comiques !
Mais aidez-moi, vous le pouvez,
À faire enregistrer mes Lettres Dramatiques
Au Tribunal que vous savez.

470

(La toile du fond se lève et laisse voir les bustes des auteurs dramatiques.)

*(La Pièce est terminée par un divertissement, ou une marche, dans laquelle les
Génies et les Comédiens en corps, vont couronner les Bustes.)*

APOLLON

Consacrons ce grand jour par de justes hommages.
Découvrez-nous ces bustes glorieux.
Que des Lauriers religieux
Couronnent par vos mains ces augustes Images!
Allez ? Ces marbres vivants,
Allez tous rallumer le flambeau des talents.

475